

Benko, Georges and Dunford, Mick, eds (1991) *Industrial Change and Regional Development : The Transformation of New Industrial Spaces*. Londres, Belhaven Press, 329 p. (ISBN 1-85-293-120-5)

Wolfgang Brücher

Volume 36, numéro 99, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

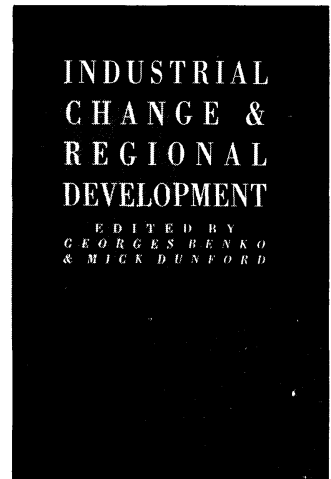
Brücher, W. (1992). Compte rendu de [Benko, Georges and Dunford, Mick, eds (1991) *Industrial Change and Regional Development : The Transformation of New Industrial Spaces*. Londres, Belhaven Press, 329 p. (ISBN 1-85-293-120-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(99), 535–536.
<https://doi.org/10.7202/022303ar>

humanité trop longtemps négligée est à la fois pressant, complexe et exigeant. Beau défi sur le plan personnel et scientifique!

Ces textes de Sautter, Attia, Deffontaines, Raison, Marchal, Blanc-Pamard, Le Bris, Lassailly-Jacob et Pourtier forment une anthologie à méditer. On y apprendra sur le métier de géographe une très utile leçon de persévérance, de fidélité et même d'amitié.

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière
Québec

BENKO, Georges and DUNFORD, Mick, eds (1991)
*Industrial Change and Regional Development: The Transformation of
New Industrial Spaces*. Londres, Belhaven Press, 329 p.
(ISBN 1-85-293-120-5)



Issus de 6 pays industriels capitalistes, 17 auteurs spécialisés en géographie, économie, aménagement, urbanisme et sociologie, contribuent à cet ouvrage. Celui-ci a le mérite de publier les exposés d'un colloque tenu à Paris en 1989; il résume habilement les contributions à un sujet très complexe qui ne permet pas de conclusions généralisables. Pendant les années 1970 et 1980, les structures et l'espace industriels sont devenus bien plus variés, moins classifiables qu'avant, ce qui en complique aussi l'interprétation.

Ces complications commencent déjà au départ: le déclin du fordisme (production standardisée de masse par des ouvriers non qualifiés) et, comme suite à cela, l'expansion de la spécialisation flexible qui est basée sur la désintégration verticale de la production et combinée avec l'automatisation électronique et l'information. Si le fordisme n'a pas été caractéristique pour toutes les branches, il n'est pas non plus interprété de manière unanime. Il paraît y avoir un accord général pour dire que la spécialisation flexible est devenue la base des nouvelles structures industrielles, mais souvent les avis s'opposent quant aux répercussions de cette

nouvelle technologie globale sur les changements dans l'organisation de l'industrie et sur les empreintes de ceux-ci dans les nouveaux espaces industriels.

À première vue, le fordisme a été le domaine des grandes entreprises, et son déclin a surtout favorisé les PME. Celles-ci semblent mieux se prêter à la spécialisation flexible et à la coopération entre les firmes en réseaux. Cependant, la tendance à surévaluer le poids des PME ne reste pas sans contestation — "small is not necessarily beautiful" — et la grande entreprise, elle aussi ouverte à la flexibilité tout en se spécialisant, n'a point perdu de son importance, malgré le nouveau système de production fragmentée, et le contrôle peut toujours rester concentré (Martinelli/Schoenberger, pp. 120-131).

De pareilles contradictions se trouvent aussi dans l'empreinte que laissent les changements industriels sur l'espace: d'un côté, la désintégration verticale pousse au regroupement des PME en «districts industriels» (pas clairement définis, voir p. 111), ou bien en «technopoles» qui vivent de l'étroite coopération entre recherche et production. De l'autre côté, on prétend qu'elle pousse à la concentration autour des métropoles, grâce aux avantages des contacts et de l'infrastructure. Pourtant, ceci est contredit par Schamp, avec l'exemple des grandes usines automobiles en Allemagne qui, tout en conservant leurs localisations décentralisées, réorganisent le système de leurs sous-traitants. La désintégration de la production et l'interpénétration croissante entre production, recherche et information favorisent aussi — l'industrie électronique en France en fournit un bel exemple — une concentration (à Paris, bien sûr) de la recherche, du développement, de l'administration, etc., et une déconcentration de la production dans le reste du pays (Beckouche). Une autre complication dans le changement de l'espace industriel nous est fournie par les régions anciennement industrialisées qui ne disparaissent pas simplement au profit des nouvelles «régions high-tech», mais survivent par inertie et peuvent être rajeunies justement par l'application des nouvelles technologies.

En présentant des sujets variés et des avis assez divergents, ce livre très intéressant ne peut refléter qu'une partie de la complexité des changements actuels. Il incite à en approfondir la discussion, et celle-ci gagnerait sûrement en valeur en se fondant sur plus d'expériences pratiques et d'exemples concrets.

Wolfgang Brücher
Saarbrücken
Allemagne